

Images *In situ*

Denys-Denis

Exposition au Musée Denys-Puech
19 décembre 2008 - 1^{er} mars 2009





Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche. Elle vit et travaille un peu partout. Après des études à l'école des Beaux-Arts de Lyon, elle passe une année à la Villa Médicis en 1999. En 2008, elle a été accueillie par le musée Denys-Puech pour quatre mois de résidence à Rodez.

Son travail se nourrit des stimulations du monde extérieur, il est enrichi par les gens qu'elle croise et par les lieux où elle vit. Il part toujours d'un contexte et de sa possible interaction avec le spectateur, qu'il s'exerce en ville ou en pleine nature. Ce qui l'intéresse, c'est le moment fugace et essentiel de l'appropriation par le visiteur de la proposition qui lui est faite en une sorte de réinvention permanente de l'œuvre, dont l'objet de départ peut être un arbre, un fruit, une architecture... Elle souhaite que celui qui regarde ses « propositions » élargisse sa perception et s'ouvre à une impression plus vaste et plus riche du monde et de la vie.

Les matériaux qu'elle utilise sont empruntés à son quotidien : des sacs en plastique, des cerceaux de couleur, le gazon d'une pelouse, les hublots de l'ancienne piscine Tournesol de Rodez, les buis décorant la place d'armes ruthénoise... Pour elle, tout peut faire œuvre, tout peut faire sens.

L'enfance a une part essentielle dans son travail. « Nous sommes tous faits de réminiscences de l'enfance, dit-elle, des bonheurs et chagrins dont nous avons alors fait l'apprentissage, et qui colorent ensuite toute notre vie. Je laisse donc, tel un enfant, mes impressions disponibles. » Mais ce regard ludique s'accompagne, si ce n'est de subversion, du moins de détournements. Détournement d'échelle – cache-pot monumental en tuyaux d'arrosage pour un arbre de 7 mètres de haut (*Bonzaï*, 2008), *Psyché géante* reflétant le ciel de Garges-lès-Gonesse (2006) ou carte du monde qui apparaît, tel un enchantement, sur la peau d'un grain de raisin (*Mappemonde*, 1995) – ou détournement de matériaux – sac gonflable géant façon « baudruche » constitué de petits sacs en plastique (*Mademoiselle Choura*, 2005) –, dans l'univers de Marie Denis plus rien n'est à sa place habituelle. Les choses et les lieux les plus familiers peuvent devenir absurdes – terrain de foot en pente (*Inclinaison*, 2003) – ou merveilleux – bracelet ou collier pour une sirène (2006).

Et quand le végétal s'en mêle, elle intègre la vie même à ses créations, acceptant qu'elles évoluent de façon (plus ou moins) maîtrisée – canapé « ensemencé » de mousse qui retourne progressivement à l'état de nature (*Le Divan*, 1995) ou carrés de pelouse dont la couleur varie au gré de l'ensoleillement (*Solarium*, 2005)...

Être en résidence c'est, pour Marie Denis, traverser des états successifs qui mènent à une création improbable : elle s'imprègne du lieu, « comme une éponge », dit-elle, filtre ses sensations puis « rebondit sur le réel » comme une boule de flipper. À l'issue des quelques mois qu'elle a passés à Rodez, elle nous invite donc à redécouvrir Denys (Puech) et son musée sous un jour nouveau, éclairé par sa fantaisie enthousiaste et communicative et redessiné par sa « main verte ».



Un tour d'horizon : le travail de Marie Denis en 78 œuvres

Marie Denis a déjà une production conséquente de sculptures, photographies, films, environnements ou objets. Réalisant des œuvres éphémères ou renouvelables, elle met aussi en œuvre la résistance et la durée qui prennent corps en empathie avec l'espace, en relation avec les autres et en réminiscence avec le temps. Ce texte la trouve à un moment charnière, forte du passé et animée du mouvement de l'avenir. Si l'avenir commence maintenant, sous vos yeux au musée Denys-Puech et dans les mots de l'artiste à la suite de ce catalogue, comment plonger astucieusement dans le passé ? Pour relever le pari un peu fou de dresser une rétrospective de son travail, j'ai élaboré une règle du jeu non conventionnelle afin d'embrasser en quelques pages l'étendue de ses champs d'action tout en respectant sa pensée arborescente : passer d'une œuvre à l'autre en laissant certains mots rebondir sur le principe subjectif de l'association d'idées. Cet exercice prend la forme d'un inventaire qui se concentre comme un zoom photographique sur les œuvres, faisant pour un temps abstraction du contexte particulier qui les a fait naître. Ce faisant, il emprunte à la méthode heuristique qui consiste, en pédagogie, à faire découvrir à l'élève ce qu'on veut lui enseigner. Cette mise en relation d'œuvres de Marie Denis est donc une hypothèse qui vise à stimuler la découverte de leurs richesses. Réalisons ensemble cet exercice aventureux et commençons par un commencement qui pourrait être une fin.

(mappemonde)

(grain de raisin)

À l'aide d'une petite pique en bois, les contours des continents sont tracés dans la buée fragile d'un grain de raisin (*Mappemonde*, 1995). Cette planète éphémère retenue par l'instantanéité photographique tient entre deux doigts.

(fruit)

(sculptures organiques)

D'un fruit à l'autre, des pommes de différentes variétés sont serties dans des robes sur mesure (*Bijoux-Pommes*, 2008). Ces fourreaux dorés, de perles ou de points au crochet, entourent de leurs appareils luxueux ces vies périssables, leur superposant la longévité de ces autres bijoux vivants que sont les perles.

(perles)

(accident)

L'erreur peut créer la perfection, comme celle produite par l'oubli d'un pull en acrylique pendant trois jours dans une machine à laver (***L'Huître*, 1999**)¹. L'eau qui a remué ce pull en tous sens a petit à petit séparé les matières textiles qui le constituaient, faisant naître de petites perles blanches et parfaitement rondes collectées comme autant de bijoux spontanés.

(production aquatique)

(algues)

L'artiste est elle-même l'agent actif d'une transformation aquatique lors d'une performance où elle plonge dans les eaux troubles du Rhône pour tresser fugitivement les algues sous-marines ondulant à fleur d'eau (***La Brodeuse d'eau*, 1995-2006**)². Dans ses gestes les textiles volatiles s'évaporent, tout à la fois créés et emportés par les mouvements de l'eau.

(mouvement de l'eau)

(sable)

Dans un lavoir arasé de sable coloré, des volutes bleutées recréent métaphoriquement l'onde qui agitait la surface (***My Mandala*, 2007**)³. Ce mandala identifié par ses figures géométriques courbes désigne également l'organisation humaine de ce lieu de rassemblement et de travail domestique, concentré dans ce mouvement d'eau figé dont les courbes sont désormais muettes.

(lavoir)

(savons de Marseille)

Un carrelage aux teintes nuancées naît de la dissolution de pavés de savons de Marseille méthodiquement alignés sur le fond d'un lavoir (***Le Lavoir*, 1996**). Comme inscrit en négatif, il porte en lui un temps incompressible. Il résonne en contrepoint et en continuité avec cet espace frémissant de destinées individuelles.

(pavés)

(monochromes)

Quatre projecteurs diapos juxtaposant leur luminosité, cadrée par un cache-diapositive vide, projettent un monochrome de lumière aux nuances sensiblement différentes qui révèlent la singularité de ces appareils manufacturés (***Parpaings de lumière*, 2001-2008**).

(presque ready-made)

(détournement)

En un hommage ludique à l'artiste Carl André un lot d'éponges de ménage vertes est soigneusement rangé dans un carton (***Cher Carl*, 2006**). Carl André a développé son



1



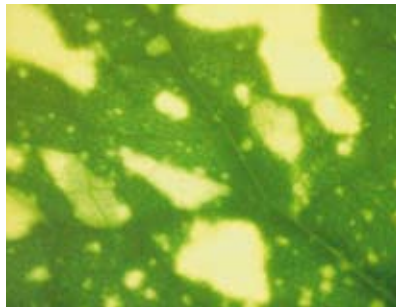
2



3



4



5



6

travail selon des axes rejoués dans ces éponges qui s'alignent, hors du carton, dans un rectangle vert au sol : la platitude, la sculpture comme lieu, la composition modulaire et l'emploi de matériaux bruts.

(déplacement)

(observation)

Des feuilles de différentes variétés collectées tel quel deviennent des estampes graciles grâce à un télécopieur de bureau (***Feuilles en fax*, 2005-2007**)⁴. Les feuilles glissent dans le bac accompagnées par l'artiste. Elle dirige manuellement la duplication pour créer des lignes et des surfaces inédites grâce aux mouvements faits de laisser-aller et de retenue qu'elle leur imprime.

(gros plan)

(tableaux inattendus)

Enserées directement dans un cache-diapositive vide, des plumes, feuilles et autres éléments végétaux révèlent, en gros plan et en lumière, leurs richesses infinies (***Chambre verte*, 2005**)⁵.

(matériel de projection)

(marche/arrêt)

Des écrans de projection pour diapositives, dont la surface blanche pailletée est si particulière, sont agencés horizontalement sur une pelouse pour jouer à la fois de leur réverbération, de leur opacité et de leur amovibilité (***Solarium*, 2005**). Déroulés et roulés à loisir, ils font apparaître sur la pelouse découverte ou obturée des carrés de teintes différentes, plus ou moins claires selon leur bénéfice de lumière.

(lumière/ombre)

(ouvert/fermé)

Avec ce procédé de « déchlorophyllisation », des parois amovibles faites de portes pliantes et coulissantes impriment progressivement un sismogramme d'ombres et de lumières sur la pelouse (***Chloé déchlorophyllisante*, 2005**).

(empreinte sur le sol)

(espaces verts)

Dans cette même ville d'Orléans où Marie Denis était en résidence, l'équipe des espaces verts est mobilisée pour participer à une œuvre en hommage à *Asphalt Rundown* (Rome, 1969) de Robert Smithson (***Coulée de farine*, 2005**)⁶. Plusieurs tonnes de farine usagée sont versées dans l'hémicycle engazonné qui jouxte la cathédrale. Quelques semaines après cette action performative, la coulée blanche se mue en

tache particulièrement verte, car l’herbe y a bénéficié de l’action fertilisante de la farine. Cette forme abstraite perturbe le paysage policé où pas un brin d’herbe ne doit habituellement dépasser, y installant « une catastrophe tranquille », chère à Robert Smithson.

(fertilisation)

(rêves)

Des photographies imprimées pleine page sur des post-it géants présentent un inventaire des projets envisagés par l’artiste pour transformer durablement le parc du domaine d’O à Montpellier (**Projets rêvés, 2008**)¹. Elle rêve d’un puzzle et d’un nuancier de bois qui se jouent de l’exposition de la pelouse au soleil afin d’y inscrire leur motifs mobiles, d’arbres dont les cimes immenses se rejoignent pour former une tonnelle, d’arbustes plantés en huit pour mêler leur croissance en une spirale infinie et d’un pot géant pour un arbre centenaire composé de centaines de cerceaux multicolores.

(urbanisme)

(collectivité)

Un atelier origami à base de feuilles à cigarettes mobilise des volontaires rêvant l’urbanisme d’une ville à la mesure de l’agilité de leurs doigts (**La Maquette, 2005**)².

(maquette)

(fragilité)

Dans la serre du Bosco de la Villa Médicis, un échafaudage de cartes à jouer est construit autour de la superbe maquette de la Villa (**L’Échappée belle, 2002**). L’architecture dans l’architecture se double d’une sur-architecture, la cachant partiellement aux regards pour mieux en révéler la puissance de fascination, en hommage à « l’emballage » des monuments romains qui offrit une vision énigmatique et quasi irréelle de la ville lors des préparatifs du Jubilé.

(édifice)

(équilibre)

Architecture voilée et architecture transparente se complètent dans l’opposition. L’archétype de château réalisé avec des plaques de verre pour la galerie d’O répercute dans sa structure simple les reflets environnants (**Prisme, 2008**)³. Telle une architecture paysage, elle s’anime du moindre passage, elle est éclaboussée de la moindre lumière pour reconstituer dans ses murs mêmes un panorama imaginaire.

(le ciel pour toit)



1



2



3



4



5



6

(échappée)

Lors d’une exposition collective de plein air, le toit de tôle qui recouvrait un box est exposé dans l’enceinte de celui-ci à ciel ouvert (**Le Cadeau, 2006**). Plié et enrubanné, il permet l’échappée du regard vers les monuments alentour.

(plongée)

(inversion du haut et du bas)

Par un dispositif très simple, un peu d’eau versée dans des boucles de fils de silicone, des réceptacles visuels d’exception pour les mouvements du ciel sont ménagés sur la chape en béton brut d’un bâtiment disparu (**Les miroirs du lasso, 2005**)⁴. Il faut cette fois baisser les yeux pour percevoir la beauté des cieux. Au cœur de ville et à l’abandon, ce site apparaît ainsi doublement interstitiel dans l’urbanisation qui l’enserre.

(miroir)

(points de vue)

À l’instar des miroirs portatifs de la Scuola Grande di San Rocco à Venise, qui reflètent les Tintoret des plafonds, un miroir de salle de bains géant reflète le ciel et son animation perpétuelle (**La Psyché géante, 2006**). Le choix de l’inclinaison de la surface réfléchissante, pivotant autour de son axe horizontal, est entre les mains des visiteurs qui fixent eux-mêmes les points de basculement des images de la terre et du ciel, et leur possible confusion.

(confusion)

(mélange)

La lente transformation du temps crée un objet nouveau par la fusion de deux éléments mêlés : un canapé, recouvert patiemment et obstinément de la mousse qui l’environne, devient une excroissance de la pleine nature où il est placé (**Le Divan, 1995**)⁵.

(mixité)

(culture)

Le choc des cultures peut également révéler la complémentarité de deux symboles *a priori* opposés : l’étoile de David et la main de Fatima (**Full Contact, 2003**). L’imbrication de ces deux bijoux dans un cache-diapositive en or les amène à se prolonger l’un l’autre en projetant ensemble une ombre commune.

(tradition)

(usages)

Dans le hall du centre culturel français du Cambodge, une « sculpture d’accueil » bienveillante nous reçoit (**Annie, 2005**)⁶. Le grand anneau ouvert obtenu par des bancs

moulés en arc et accolés constitue une étape bienvenue devenant progressivement un lieu de rendez-vous pour les usagers du lieu au sein même de l’exposition.

(réception)

(apéritif)

L’art de recevoir est un subtil dosage de différents paramètres. Pour mettre en jeu le moment de l’apéritif, sous forme d’allégorie ludique, quatre cents kilos d’aimants sont fixés sur une armoire métallique couchée sur le sol et entourée de quatre fauteuils de salon (**Apéritif, 2000**)¹. Picorant, déplaçant, s’amusant de cette matière à la fois compacte et morcelée, les hôtes inventent eux-mêmes leur apéritif.

(salon)

(salon de beauté)

Mais le spectateur peut aussi être mis à contribution malgré lui. Un canapé et un fauteuil en cuir sont totalement enduits de rouge à lèvres (**Fire Lips, 2000**)². Le rouge de cette « sculpture cosmétique » se transporte grâce à l’aide involontaire de ceux qui s’y frottent.

(coloration)

(transformation)

Le principe de la contamination, cette fois réciproque, se joue entre des vélos sans vernis ni peinture et l’eau ré-affluant sur le sol de la citerne byzantine de la Villa Médicis (**Holland, 1999**)³. Au fur et à mesure de leurs passages, les vélos rouillés progressivement par l’eau colorent celle-ci en retour, dans un cycle à la fois dégénérant et régénérateur.

(mouvement)

(dissémination)

Pour accélérer la prolifération des espèces végétales par dissémination, une voiture est saupoudrée de pollen devenant ainsi un agent actif de cette reproduction (**Agent de pollinisation, 1997**).

(moyen de locomotion)

(parking)

Ailleurs, c’est un bouquet de voitures qui se compose sous nos yeux grâce à l’orchestration de leur rangement par affinités colorées sur la place d’un village (**Couleur locale, 2003**).

(circulation)



1



2



3



4



5



6

(périphérique)

Pour accueillir la rumeur qui s’élève du périphérique romain dans l’enceinte de son atelier, l’artiste fait démonter pour l’exposition « Ville, mémoire, jardin » toutes les fenêtres de son lieu de travail à la Villa Médicis (**Opéra, 1999**)⁴. Face au jardin Borghèse, paysage immuable, le vacarme urbain devient la bande-son d’une retraite hors du monde qui compose avec lui.

(vacarme)

(train en marche)

Lors d’un voyage effectué un 14 Juillet au départ de la gare de l’Est sur la ligne 261, l’artiste assiste à un concert de feux d’artifice. Elle réitère ce voyage caméra au poing pour enregistrer en un long travelling les détonations, secousses et déflagrations explosives d’une ligne de temps remodelée par cette géographie pyrotechnique. (**261, 2004**).

(déplacement dans le paysage)

(tourniquet)

Bien installés sur un tourniquet fixé derrière la fenêtre ouverte qui embrasse le paysage de Montélimar, nous perdons la tête en tournant au rythme échevelé de *Contrappunto dialetico alla mente* de Luigi Nono (**Contrappunto, 2000**). Le travelling lie cette fois le dedans et le dehors, la course de notre étourdissement et celle des notes.

(panorama)

(persiennes)

Sans que nous ayons à nous mouvoir, l’espace clos du lieu d’exposition procure l’impression d’un mouvement arrêté en pleine fuite. L’intérieur et l’extérieur se répondent. Le mur recouvert de bandes de scotch horizontales prolonge les rais de lumière qui s’échappent des persiennes semi-fermées de la fenêtre et nous entoure discrètement de lumière diffractée (**Tape, 1995**)⁵.

(lumière filtrée)

(extérieur/intérieur)

En direct et en public Marie Denis intervient sur l’architecture de l’espace de l’art concret à Mouans-Sartoux pour rendre hommage à son fondateur. Les feuilles de plastiques, maintenues avec du scotch sur les fenêtres, composent des étendues colorées impalpables renvoyant à la notion d’art comme échange promu par Gottfried Honegger tout en reprenant les éléments de son jeu de composition de tableaux sans toile ni pinceau : *Le Viseur*, (**Vitrail, 2007**)⁶.

(surface translucide)

(verniss)

Trois cents bouteilles de Coca-Cola percées d'un clou, prêtes à être secouées, sont rassemblées pour produire une surface translucide et colorée (**Aérogaphie Villa Médicis, 1999**). Le liquide qui jaillit recouvre les murs d'un vernis caramélisé à la matérialité trouble. Cet enduit s'inscrit sur le mur comme les traces d'une catastrophe à la fois visible et légère.

(phénomènes optiques)

(arc-en-ciel)

Dans un registre plus volatile encore, Marie Denis organise un arc-en-ciel (**Arc-en-ciel, 1998**)¹. Un rendez-vous précis est donné aux habitants d'un village pour « voir un arc-en-ciel ». Autour d'une piscine désaffectée, l'équipe des pompiers municipaux croise à l'heure dite les jets de leur lance sous les rayons du soleil pour honorer ce rendez-vous.

(phénomène météorologique)

(orage)

Dans un lieu clos, un orage artificiel est créé par un truchement technique pour la serre amazonienne de Montpellier (**Orage artificiel, 2008**)². La vidéo qui en résulte montre un environnement protégé devenir la cible d'un cataclysme étrangement domestiqué.

(phénomène physique)

(buée)

Dans le tumulte de la ville, une cabine téléphonique peut s'avérer être une halte pour des amoureux passionnés. Une photographie, dont le titre évoque la célèbre sculpture de Rodin montrant un couple enlacé, nous montre une cabine téléphonique à la buée suggestive (**Le Baiser, 1997**)³. La condensation sur les vitres est la seule trace des effusions du couple qui y séjournait quelques instants plus tôt.

(trouble)

(pudeur)

C'est aux souffles, non de la chaleur, mais du froid que réagissent les parterres de plantes installés dans une serre lumineuse (**Mimosa Pudica, 1996**). Le *Mimosa pudica* referme instantanément ses pétales pour se protéger des souffles d'air faisant du même coup baisser rapidement la luminosité ambiante. Ces parterres sensibles forment des tapis animés, leur « pudeur » baignant l'atmosphère du lieu d'une lumière tamisée.

(réaction)



1



2



3



4



5



6

(environnement)

Trois cabines téléphoniques deviennent des serres individuelles pour des plantes de climats variés (**Micro-climats, 1996**)⁴. Accueillant une plante équatoriale, tropicale ou tempérée, ces espaces privilégiés au sein de l'espace public conjuguent toutes leurs caractéristiques d'éléments à la fois séparés, ouverts, cellulaires et accessibles pour prôner un nouvel urbanisme végétal.

(déplacement)

(oscillation)

Par un déplacement d'un autre genre, des arbres à prières cambodgiens, réinterprétés en aluminium, sont suspendus au plafond (**Suspendues, 2005**). Mobiles bruissants au moindre souffle, ils frémissent et portent dans l'air ambiant les sons du vent.

(souffle)

(assèchement)

La chaleur et le souffle sont également présents dans une installation qui associe un radiateur et l'humidité présente dans la citerne byzantine de la Villa Médicis (**Zone d'assèchement, 1999**)⁵. Le radiateur simplement posé sur le sol assèche peu à peu les parois qui l'entourent pour dessiner une zone informant de ses contours presque organiques le trajet de l'air chaud.

(positif/négatif)

(fouilles archéologiques)

Mettre en eau, assécher l'humide, inverser le bas et le haut... parmi les œuvres de Marie Denis reposant sur une inversion initiale, l'une des plus spectaculaires est née d'une opportunité que l'artiste a saisie au vol. La terre excavée des fouilles archéologiques du Piazzale de la Villa Médicis est récupérée pour construire un belvédère provisoire dans les jardins (**Terre-plein, 1999**). En montant sur le plateau de terre arasée jusqu'à la hauteur des haies, tout Rome se trouve soudain à portée du regard par-delà les enceintes végétales.

(prélèvements)

(rangement)

Les œuvres peuvent porter en elles-mêmes leurs propres traces, restes et éléments à prélever et réagencer. Un des arbres à prières cambodgiens devient un « millefeuille » d'aluminium (**Millefeuille aluminium cambodgien, 2008**)⁶. Les feuilles, bien serrées les unes contre les autres, légèrement déployées autour de leur axe central, semblent contenir des transformations ultérieures qui y seraient inscrites à l'état latent.

(reconstitution)

(scène)

Un paysage miniature de forêt de cristal se pose grâce à quelques pampilles, pendeloques de verre taillé qui ornent habituellement les lustres, plantées dans un bloc de mousse extrudée (**Paysage de cristal, 2008**)¹. Cette œuvre figure une scène achevée malgré sa petite taille, un croquis en trois dimensions attendant peut-être sa matérialisation grandeur nature.

(espace)

(étendue)

Après un saut de parachute sur le château Siran, l'étoffe soyeuse du parachute rouge rubis est laissée en place, débordant légèrement du toit en une métaphore de l'expression « faire rubis sur l'ongle » (**Rubis sur l'ongle, 1997**)². Il s'agissait, au XVIII^e siècle, de boire en l'honneur d'un ami absent la dernière goutte de son verre de vin, goutte si petite qu'elle tenait sur l'ongle sans déborder, tel un petit rubis. La sculpture aérienne compose avec les aléas des courants et des trajectoires pour assimiler le parachute à cette goutte de vin en équilibre et évoquer peut-être l'absent en l'honneur de qui elle restera en suspension.

(trajectoire)

(ordre)

Souhaitant apprivoiser la dynamique du vivant dans un geste ludique, Marie Denis tente de jouer aux dominos avec des coccinelles (**Domino, 1995**)³. Mais elles ont invariablement sept points et s'échappent sans cesse, rendant toute tentative de discipline impossible. La patience déployée pour finalement réussir à les aligner selon un ordre éphémère est manifeste dans la première photographie. Ce qui apparaît dans la seconde, où les coccinelles s'enfuient en tous sens, est la considération de leur rébellion et de l'ordre autrement plus aléatoire qu'elles créent de leur propre chef.

(dispersion)

(écroulement)

Cet éparpillement naturel se retrouve dans une vidéo qui filme de dessous deux cigarettes qui se consomment jusqu'à ce que leurs corps de cendre semblent fleurir (**Floralies, 2003**). La musique puissante qui accompagne leur transformation évoque l'écroulement, la chute, mais aussi la beauté d'un drame qui fait surgir des fleurs volatiles à la constitution fragile.

(déchet)

(recyclage)

Au Cambodge les sacs en plastique utilisés de façon permanente envahissent le paysage, le parasitant insidieusement tout en le colorant. Avec un kilo de sacs



1



2



3

(plastique)

(papier)

En résidence dans le Trièves, Marie Denis se lance à l'ascension du mont Aiguille munie de feuilles de papier format A3 sur lesquelles elle a photocopié une paire de tongs (**Tonga, 1998**). Sous une pierre du sommet, elle glisse ce paquet de tongs à destination des randonneurs qui pourront emporter ce souvenir matérialisant le but atteint. Ces diplômes sont des clins d'œil à la détente suivant l'effort sur un site objet d'expéditions d'alpinisme dès le Moyen Âge. Ces chaussures particulières, symboles de détente et de soulagement, sont ici synonymes d'un repos bien mérité et de la contemplation permise.

(trace)

(inscription)

La distribution d'un souvenir à aller chercher au sommet d'une montagne crée une communauté d'initiés. Dans un mouvement inverse, tous les habitants d'un village sont sollicités pour rassembler leurs plantes de salon, dûment étiquetées de leurs noms, au centre d'art de Grenoble (**La Serre Mens, 1998**)⁵. La serre ainsi créée forme une nouvelle communauté végétale personnifiée. Elle offre aussi un cadre inédit pour les habitants qui peuvent s'y sentir comme chez eux. L'artiste d'ailleurs y organise une grande fête où chacun, parlant de ses plantes, en vient à parler un peu de soi.

(identité)

(collectivité)

À l'échelle d'un service administratif, cette serre éphémère est « réinitialisée » au sein de l'exposition de Marie Denis à la Galerie d'O (**Green Office, 2008**)⁶. Issues des locaux du conseil général et de différentes structures voisines, quatre-vingts plantes sont prêtées par leurs propriétaires pour être installées dans un univers de bureau blanchi. Présentés dans un trieur de bureau, les portraits photographiques de chaque prêteur sont accompagnés des commentaires, informations et anecdotes qui les lient à leur plante.

(rassemblement)



4



5



6

(profusion)

La profusion de plantes transforme par son invasion un comptoir d'accueil en bac à fleur « Riviera » (*Rivera, 2005*)¹. Les palmiers s'y multiplient pour composer un paysage de carte postale où les hôtes d'accueil émergent comme d'une autre contrée.

(invasion)

(recouvrement)

Le télescopage de deux objets hybride leurs références respectives pour en produire une troisième. Dans une vidéo, la neige cathodique ensevelit progressivement une infrastructure réelle, figée elle aussi à l'état de souvenir (*L'Aérotrain, 2006*). L'aérotrain visible aux environs de la ville d'Orléans est le grand projet de l'ingénieur Bertin dans les années 1960. Son architecture futuriste a été dépassée par le train à grande vitesse, d'un design pourtant beaucoup plus ordinaire. La neige trame l'écran et fait disparaître peu à peu la rampe de lancement dans une image blanche.

(saupoudrage)

(sucre)

Saupoudré de sucre sur toute sa surface, un trampoline acquiert une certaine irréalité, presque spectrale, tranchant avec l'attraction pour l'envol que suscite initialement sa surface rebondissante (*Double Landscape, 2008*)². Objet impraticable, le trampoline cristallisé propose un autre type d'envol au-dessus des monticules blancs tamisés sur le sol par sa toile.

(morceaux de sucre)

(assemblages)

Quelques « balliroads », omniprésents dans la ville d'Orléans, sont choisis pour être recouverts d'une couche homogène de sucre (*Cristal Balliroad, 2005*). Devenus morceaux de sucre géants par leur équilibre spontané, ces balises de chantier à la surface poudreuse nous ramènent aux chantiers imaginaires utilisant des morceaux de sucre pour briques.

(chantier)

(bancs publics)

Pour former un paysage à l'échelle de la salle d'exposition quarante-quatre bancs moulés en « Granito » sont ajustés dos à dos et côte à côte en une gigantesque lame de fond aux multiples crêtes (*Les Vagues Granito, 2005*)³. Ces éléments de mobilier quotidiens au Cambodge, présents dans l'espace public et dans les jardins privés, font émerger une sculpture ondulante, monobloc et accueillante, espace de jeu ou de repos pour les spectateurs.

(mobilier urbain)



1



2



3

(panneaux de signalisation)

Hors de la salle d'exposition, hors de la ville, des panneaux de signalisation se confrontent dans un pré campagnard à la réalité qu'ils sont censés désigner (*Maubelane la Géode, 2006*)⁴. Sur l'immense géode formée de panneaux de bois peint, les vaches peuvent admirer les motifs de leurs congénères répétés sur toutes les surfaces. L'animal et son symbole cohabitent et sur-signalisent leurs présences dans le paysage rural.

(symboles)

(sens)

Un terrain de foot forme le canevas et les limites extérieures des parterres symétriques d'un jardin à la française (*French Touch, 2004*). Dans le parc du domaine de Chamarande, plus particulièrement vues du ciel, ces surfaces enchâssées s'affrontent en nous laissant imaginer tout le sel d'un jeu aussi raffiné.

(affrontement)

(sport)

Au parc olympique de Munich, un terrain de foot devient sculpture inclinée en prenant place sur les flancs d'une colline (*Inclinaison, 2003*)⁵. Soudain partie prenante du paysage, il s'anime des efforts désespérés des joueurs pour y mener un match à son terme. Le paysage bascule et les joueurs avec, perdant progressivement tout rapport avec la pesanteur.

(acrobatie)

(posture)

Entraînant volontiers le spectateur plus avant dans son travail, Marie Denis le rend facilement complice de situations inédites. Sur la place du village des Arcs, elle installe un studio photographique temporaire en utilisant un container de verre usagé comme décor et déguisement pour ceux qui viennent s'y faire portraiturer (*Portraits containers, 2003*). Dans les photographies qui en résultent, prises de part et d'autre du container, les figures humaines se détachent d'un fond vert qui dessine leur silhouette en ombres chinoises, étirées, grotesques et fantastiques.

(masque)

(casque)

Les Muscadins, incroyables et merveilleuses, représentent un courant de mode de la France du Directoire caractérisé par sa dissipation et ses extravagances vestimentaires. En référence à cette volonté d'expression individuelle au sein du corps social, deux grandes feuilles de palmiers Washingtonia tressées modèlent un casque-chapeau protégeant derrière ses feuilles acérées le visage qui voudra bien s'y cacher (*Muscadins, 2005*)⁶.

(protection)



5



6

(enroulement)

D’une feuille suavement roulée sur elle-même naît un cigare géant (***Cigare, 2008***)¹. Le velouté de son vert, sa texture onctueuse et le délicat abri qu’il forme soulignent avec simplicité la grâce de la matérialité végétale.

(pliage)

(tressage)

Associant plus explicitement les longues feuilles effilées d’une herbe de la pampa à des cheveux, une coiffeuse afro est sollicitée pour discipliner l’épi rebelle de ce massif (***Schmilblick, 2001***). Deux polaroids présentent « l’avant » et « l’après » de cette sculpture renouvelable. Cette « Topiaire afro » remet au goût du jour les éléments habituellement géométriques des jardins à la française.

(coiffure afro)

(épis)

La même coiffeuse est invitée à réaliser des prototypes de massifs portatifs sur des boules de fourrure blanche (***Schmilblick 2, 2004***). Ces sphères donnent lieu à des tressages savants commuant leur surface en ornements variés au rythme des doigts noirs courant dans les longs poils blancs.

(massifs)

(ornementations)

Ces projets de massifs sont réactualisés en s’inspirant directement de la statuaire « corbeille » du XVIII^e du parc d’O de Montpellier (***Topières tressées, 2008***)². nouvelle version est présentée avec d’autres œuvres qui composent un ensemble : *Prisme*, rêvant le parc d’O.

(particularités végétales)

(espèces)

L’interprétation picturale de la plante *Monstera deliciosa*, exposée à côté de pots de peinture fermés, est elle aussi en projection (***Julie Monstera Deliciosa, 2008***). Le panachage de cette plante appelle une prolongation dans l’espace, mais laquelle ?

(adaptation)

(sur mesure)

Tressé directement autour du tronc d’un arbre majestueux, un pot de quatre mètres cinquante de haut et de cinq mètres cinquante de diamètre est façonné avec trois kilomètres de tuyaux d’arrosage « au point crocane » (***Le Bonzai II, 2008***)³. Le tuyau



1



2



3

orange devient enceinte vibrante de couleur dans le paysage et propulse l’arbre gigantesque dans une autre dimension, tel un bonzai géant.

(protection)

(enceinte)

Un pot de cerceaux colorés blancs et verts entoure un hêtre de deux cents ans et bouleverse la perception du parc arboré (***Le Bonsai, 2006***)⁴.

(cerceaux)

(jeux)

L’utilisation des cerceaux renvoie à la modularité sculptural d’un élément simple et rond ainsi qu’au dynamique jeu du hulahup où chacun, agitant les hanches, s’emploie à jouer de son centre de gravité. Sur les pelouses du parc de la Vilette, les troncs des arbres sont ceints de cerceaux amovibles à la disposition des spectateurs (***Bambino, 2006***)⁵. Les arbres, habillés et déshabillés de cerceaux, deviennent les partenaires de jeux à part entière de cet atelier sportif en plein air.

(manipulation)

(pliage)

Au Cambodge, le tronc d’une plante est utilisé comme support d’un camouflage de circonstance (***Total Look, 2005***). La *Licuala* se trouve parée d’un « cache-pot jupe » en bâche plastique à rivets qui prolonge graphiquement ses nervures plissées, la dotant de deux bouquets de feuillage symétriquement disposés de bas en haut.

(symétrie)

(rayons)

Un oignon apparaît de part et d’autre de la vitrine du CCC à Tours par la torsion de lattes électriques sous un volet roulant (***L’Oignon, 2002***). Les reflets démultiplient chaque quartier, dessiné par le vide entre les lattes, de cet oignon géant traversant la vitrine pour se recomposer.

(quartiers)

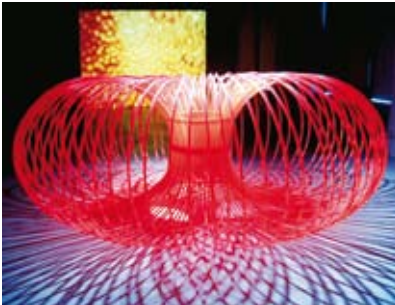
(orange)

Pour son exposition « Vitamine C » au domaine de Chamarande, des cerceaux échafaudent une structure autoportée (***Issimo, 2006***)⁶. Quatre-vingt-neuf cerceaux se déploient sur plus de trois mètres d’envergure, fleurissant comme une orange évidée dans l’espace d’exposition.

(vitamine)



5



6

(effervescence)

Non loin de là, semblant y superposer sa chair juteuse, une vidéo psychédélique nous entraîne dans des effluves effervescents (***Vitamine C*, 2006**)¹. Le zeste d'orange filmé en gros plan palpite dans le cadre et contamine les murs de ses éclats orangés.

(effusions)**(débordements)**

La contamination de l'espace se fait discrète mais terriblement perturbante autour de l'arbuste d'*Aucuba* (***Valentine*, 2005**)². Avec cette plante sont livrés cinq centilitres de peinture Dulux Valentine et un pinceau pour recouvrir le sol d'éclats équivalents au panachage des feuilles. Est-ce la plante qui contamine le sol ou est-elle absorbée par les taches environnantes ?

(peinture hors cadre)**(continuité)**

Avec l'arbuste d'*Aucuba* cambodgien aux feuilles beaucoup plus longilignes, les points de Spectrol tamisés rendent indiscernables les taches artificielles et naturelles qui se confondent (***Spectrol*, 2005**)³.

(camouflage)**(mimétisme)**

Un mimétisme formel lie les feuilles de la plante *Licuala* a son cache-pot en feuilles de calques plissées à la main (***Mireille*, 2005**)⁴. Celui-ci offre une corolle géante aux feuilles qui s'épanchent en bouquet, modifiant la structure même de la plante qui semble plus élancée.

(point de vue)**(perspective)**

Présentant un autre point de vue troublant, des cerceaux blancs retenus ensemble par des attaches polymiroir prennent place dans la salle d'un château. Cette sculpture géométrique forme un bracelet géant destiné par son titre à une sirène de passage dont l'ambiance de conte de fées est rehaussée par les cerceaux enfantins (***Le Bracelet de la Sirène*, 2006**)⁵.

(échelle)**(rationalité)**

Cette même sirène se pare d'un collier (***Le Collier de la Sirène*, 2006**)⁶. Des boules de polystyrène destinées aux compositions florales deviennent des perles géantes liées par un filin métallique. Cette sculpture convoque

du merveilleux à chaque installation, nous faisant imaginer le geste nonchalant de la sirène qui l'aurait oublié là.

(merveilleux)**(monde)**

Finissons par une fin, qui est aussi le début : le monde dans un grain de raisin, où le collectif peut devenir aussi intime et sensible qu'une pression de nos doigts l'un contre l'autre...

Sandra Émonet,
Saint-Pierre-des-Corps, octobre 2008



1



2



3



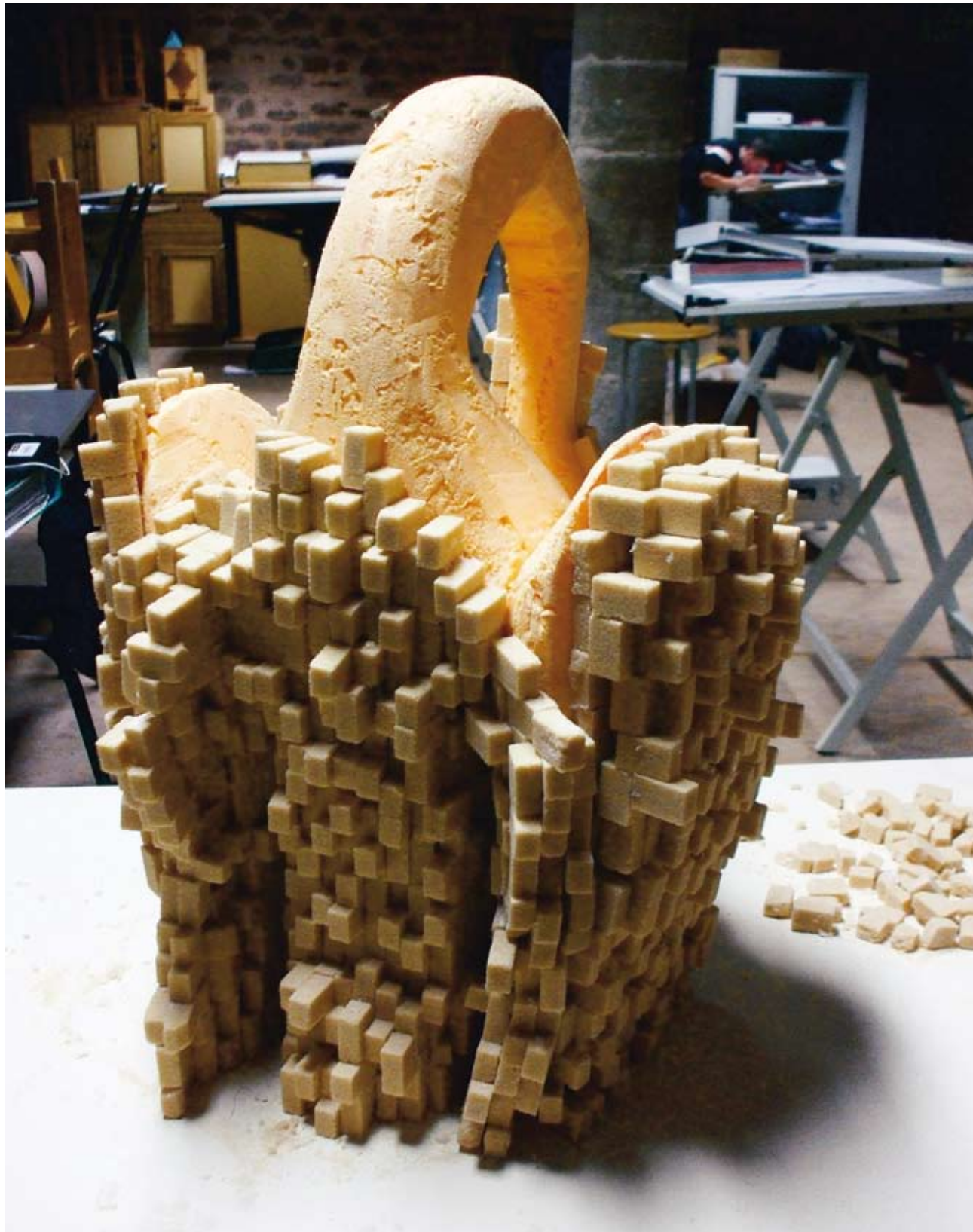
4



5



6



Cette résidence au musée Denys-Puech est l'occasion de travailler de la manière que j'aime le plus, « le temps vite » comme dit Marcel Duchamp : filtrer mais aussi télescoper des impressions, laisser agir, reprendre, accélérer, faire confiance au hasard, c'est-à-dire à la disponibilité d'esprit qui aide à la mise en œuvre du travail. En arrivant à Rodez, je projetais, un peu trop vivement peut-être, un « arbre Tancarville », un « mobile monnaie-des-papes géant », un « herbier composite »... Mais l'expérience, que je touche du doigt à chaque fois, c'est justement ce temps de résidence : celui d'être géographiquement pleinement ailleurs, dans ce déplacement qui implique une attitude de travail ouverte, stimulée, intense et réceptive, en prenant le temps qu'il faut pour ça... où la question des présupposés n'a pas de valeur. Il est bon de se laisser gagner par les impromptus, autant que par la difficulté d'être ailleurs. De cette déstabilisation naît de la nouveauté et de ce doute, du défi : Comment, quand, pourquoi, par quelle voie se présente un nouveau corpus de projets ? Comment apparaît une nouvelle exposition ? J'aime cet état d'esprit qui mène à la concrétisation des œuvres. Faire l'expérience de l'adaptation, du caractère positif des contraintes liées à un contexte est ma manière de travailler. Défi de rencontres, comme celles très belles avec les Compagnons du devoir, le temps de se connaître, de se découvrir dans un « apprivoisement mutuel » qui nous permet de travailler ensemble. Je revendique un travail en collaboration, car si j'aime « œuvrer de ma main » comme avec mes herbiers, ou avec la chimère en sucre, je n'ai jamais autant de plaisir à partager le savoir-faire d'un artisan et son point de vue. Il ne faut pas que le projet ne soit qu'une idée, au contraire, c'est par les discussions de mise en œuvre, de technicité que le projet se nourrit le mieux. La forme donne du fond au projet et ça se voit. C'est ce qui fait qu'une œuvre est habitée.

À Rodez, on parle de « fortes amplitudes thermiques ». J'adore cette réflexion météorologique qui évoque le relief du temps et qui est aussi pour moi le relief des états de travail. Rodez, c'est aussi la « force de frappe » de la cathédrale et la poétique de la piscine Tournesol (piscine d'architecture « pompidolienne » en demi-sphère détruite en septembre 2008) qui opèrent leurs effets et rejaillissent dans mes projets.

La sculpture est pour moi affaire de « développements ». C’est une quête attentive, habitée, empathique et humaine, de formes détournées, de télescopages intrépides qui « kaléidoscopent » la réalité à des fins de prises d’espaces fortes par l’apparition d’assemblages inédits, en dialogue privilégié avec des corps de métiers spécifiques (métallier, osiériste, Compagnons du devoir, fournisseurs de matériel agricole...). Cette revisitation des savoir-faire est aussi un recyclage des cultures populaires, comme l’art de la fleuristerie ou le travail de l’osier.

Mes « formes » opèrent par le truchement de collages, de détournements, de dérives et vont acquérir une vie propre, comme l’interprétation extrapolée de la roue de paon, les buis du parvis de la cathédrale qui sont présentés en écrin *king size*, ou les plexi-hublots démontés de l’ancienne piscine Tournesol, qui deviennent un Pantone nacré, une élévation hélicoïdale, réminiscence de cette belle piscine disparue...

J’aime l’idée que l’inconscient impulse des signes qui prennent formes, que tout ne soit pas joué, que ce soit une extrapolation psychique et technique qui produise une « matérialisation qui fait œuvre » pour le spectateur, non un développement d’une pensée linéaire qui irait de A vers Z.

Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Je réponds oui !

Inventaire des projets nés à Rodez

« Denys-Denis », le titre de l’exposition, joue avec l’homonymie croisée nom/prénom Denys Puech-Marie Denis. Cette exposition est comme un élastique que j’étire à loisir. Il ne rebondit pas chaque fois au même endroit. J’ai vécu les 170 mètres carrés de la salle d’exposition et les 7 mètres de hauteur du musée Denys-Puech comme un espace vivant ou les idées se sont transformées depuis le début de ma résidence en juin 2008. C’est un peu comme un millefeuille : chaque jour « je strate » une couche de regards et de réflexions concertées avec les « forces vives » avec qui je travaille.

Tribute, hommage à la piscine Tournesol de Rodez

Matière : quatre-vingts hublots de plexiglas de dimensions variables percés et assemblés sur une tige en inox
Dimensions : H : 53 cm ; d. : 312 cm
Cette belle piscine postmoderne, disparue en septembre 2008, je l’ai vue de mes yeux, entière et douce dans le paysage. Elle ne correspondait plus ni aux usages ni aux besoins d’aujourd’hui et a donc été démantelée. J’ai pu faire déposer délicatement les plexiglas qui sont très séduisants. Un gros pas de vis en inox les retient montés en Pantone. Chaque plexiglas ressemble à une french manucure ou un pétale. L’idée est d’offrir une composition hélicoïdale organisée en une quarantaine de plexiglas de tailles différentes, venant de la piscine dite « Tournesol », empilés en « millefeuille pétale » pris dans l’axe du Pantone.

Voilà Viala
Matière : huile sur toile d’Eugène Viala (1912) et cimaise « mobile »
Dimensions : H. 191 cm ; L. 651 cm
Une redécouverte de la « fresque » de Viala, par la reconstruction d’une cimaise géante, décalée et amovible, qui permet l’exhumation de cette grande toile historique marouflée sur les murs du musée et le plus souvent camouflée. C’est une expérience spatiale qui dynamise le regard, pas seulement un jeu scénographique.

Dolorès
Matière : mousse polyether anthracite et six cents plumes de paon
Dimensions : H. 252 cm ; L. 356 cm ; P. 75 cm
D’une belle rencontre impromptue avec une passante – une vraie nature –, Dolorès, j’ai pu acquérir six cents plumes de paon. Ces plumes sont montées, organisées, piquées dans un grand cylindre de mousse anthracite à forte densité. Ce projet vient de l’art de la fleuristerie qui combine habituellement végétaux et fleurs à des fins de composition ornementale. J’aime l’idée de mettre en forme une parade, une évocation sculpturale qui mène au rapprochement de deux protagonistes. Nuptiale et offensive aussi car les plumes du paon mâle, très longues, forment une traîne qu’il déploie en éventail et lui servent à impressionner ses ennemis. Ici, c’est aussi une figure, un masque.

Le Rideau
Matière : environ mille barres de cimaise en inox nu avec quatre nuances de microbillage
Dimensions : H. 300 cm ; L. 509 cm
Les barres de cimaise accrochent traditionnellement les toiles et estampes. Les voilà structures, barrettes, trames qui ne portent aucune peinture ou cadre mais produisent leur propre motif. C’est une installation picturale, autoreférée à la peinture, mais qui a pris ici le chemin de la sculpture. Par microbillage, les tiges d’inox ont reçu un traitement qui les nuance avec subtilité.

Sanseveria
Projet en collaboration avec les Compagnons du devoir Sébastien Chauvelier (Manceau) Guillaume Martin (Breton) et Ludovic Lacroux (Languedoc)
Matière : billot de peuplier brut écorcé au Karcher et poncé et quatre-vingts feuilles de cuivre découpées, martelées et mises en forme
Dimensions : H. 237 cm ; d. 78 cm
C’est une plante aux feuilles cierge, effilée. Son pot est un gros billot de bois de peuplier. La voilà galvanisée, « tournée » en cuivre. Avec le temps une lente oxydation opérera vers le panaché original de la feuille de Sanseveria.

Chimères
Projet en collaboration avec le Compagnons du devoir Alexandre Douet (Saintonge)
Matière : dix kilogrammes de « pierres de sucre » roux et une chimère de pierre
Dimensions (Chimère en sucre): H. 56 cm ; L. 32 cm ; P. 37 cm
Assemblée à quatre mains avec le compagnon Alex (Saintonge), cette chimère, en morceaux de sucre (dits aussi pierres de sucre) roux, est construite tel un Lego,

une maquette pixellisée. C’est une chimère, un rêve de sucre concrétisé. Elle est présentée avec la chimère de pierre, venue de la cathédrale de Rodez, qui lui a servi de modèle.

Les Écrins

Matière : trois buis taillés et trois dômes monocoques blancs

Dimensions : H. 236 cm ; L. 430 cm ; P. 445 cm

Les buis du parvis de la cathédrale sont au nombre de vingt-sept. L’hiver les « Espaces verts » les mettent à l’abri pour leur repos hivernal. J’en ai prélevé trois « montés » comme on monte un diamant sur un anneau, c’est-à-dire que chacun de ces buis est imbriqué dans un réservoir agricole retourné. Le visiteur se retrouve ainsi face à une sculpture burlesque monumentale, façon bonnet de ski et porte-buis majestueux.

Abscisse

Projet en collaboration avec les Compagnons du devoir Laurent Slimani (Ile-de-France), Alan Le Bloa (Breton) et Adrien Huret (Artésien)

Matière : un porte-projecteur et quatre projecteurs de diapositives

Dimensions : H. 133 cm ; L. 155 cm ; P. 50,5 cm

Où comment quatre projecteurs, tels le *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp, se trouvent dans une structure en bois modulable (haut/bas/gauche/droite/avant/arrière) de manière à offrir quatre parpaings parfaits de lumière : un vitrail orthonormé. Avec un cache-diapositive sans image, chaque projecteur offre sa propre luminescence.

Marie Denis
Rodez, octobre 2008



Et aussi, hors les murs, au musée Fenaille

Le sandwich de Rahan

Matière : deux auges en plastique de 35 litres, un châle en pane de velours vert épinard

Dimensions : 63 x 33 x 68 cm

Le musée Fenaille, musée d’archéologie et d’histoire du Rouergue, abrite la collection de statues-menhirs la plus ancienne et la plus importante de France. Elles sont la première représentation de l’homme en « grandeur nature ». Pendant le temps de mon exposition au musée Denys-Puech, le musée Fenaille a accueilli l’exposition temporaire « Rahan et le peuple de pierre » et j’ai eu plaisir à construire un pont, malicieux mais cohérent, entre les deux musées en proposant avec mes deux « auges romaines » en plastique, une sculpture minérale et massive ; « un fast-doing » de deux jardinières tête bêche enserrant un châle-laitue. Le *Sandwich de Rahan* dialogue de manière privilégiée avec les autres pierres millénaires du musée.

Images *In situ*

Denys-Denis

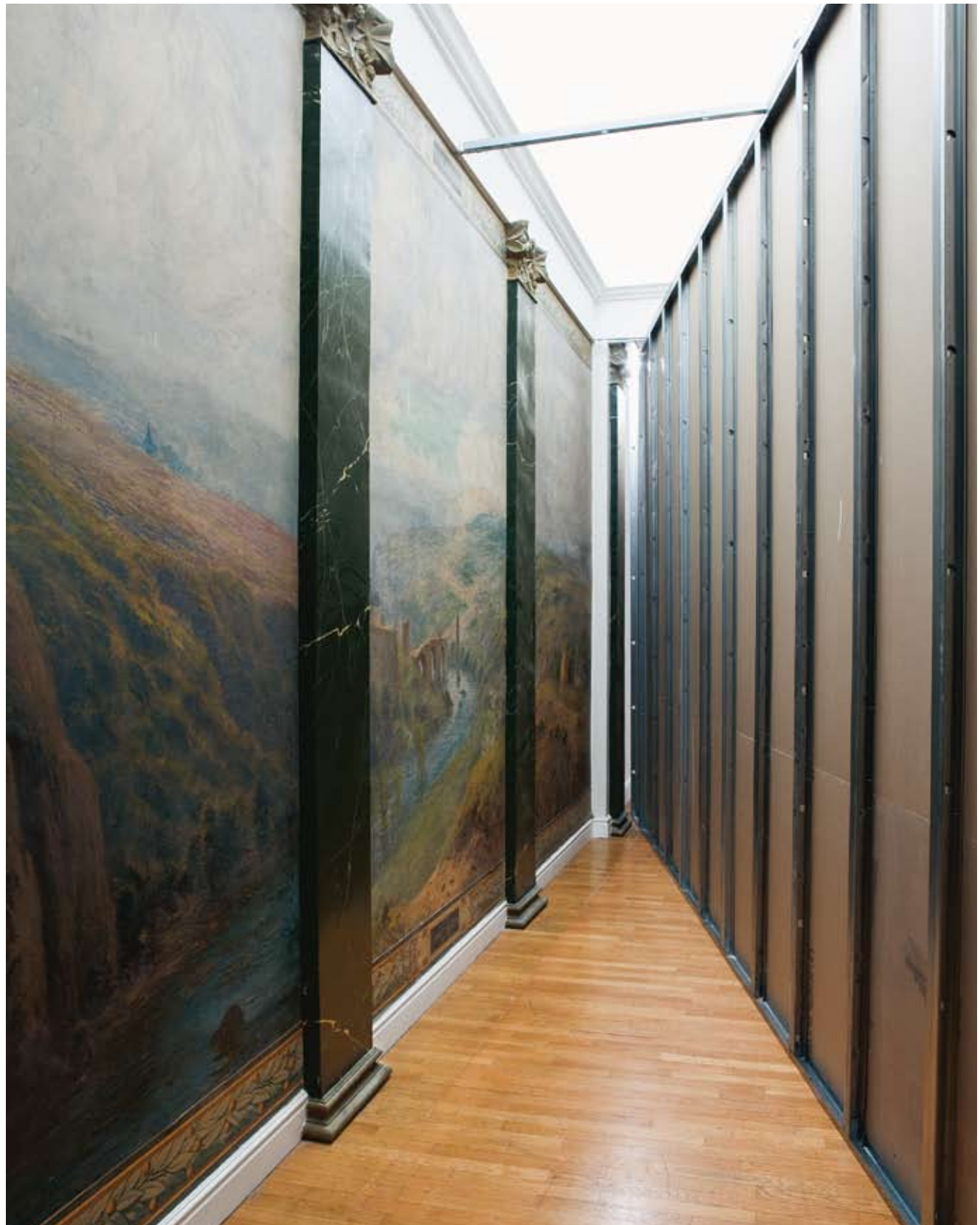
Exposition au Musée Denys-Puech

19 décembre 2008 - 1^{er} mars 2009

















Marie DENIS

Née le 22 juillet 1972 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche)
Elle vit à Paris et travaille partout.
Site Internet : <http://www.labomedia.net/marissima/>

Formation

1998-1999 Pensionnaire à la Villa Médicis (Académie de France à Rome)
1991-1996 École nationale des Beaux-Arts de Lyon, DNSEP 1996

Publications

Aéroneige, DVD, Résidence Mixar, Orléans, mai 2006
Som Okun Shran (1 000 mercis), CCF de Phnom Penh, Cambodge, septembre 2005
Marie Denis, Ateliers des Arques, décembre 2003
Comunque Bella, Marie Denis, Rome, 1999
Résidences d'artistes dans le Trièves, tiré à part du CNAC, Le Magasin, Grenoble, 1999

Œuvres dans les collections publiques

2008 Conception de la *Maquette de l'aire de jeux* pour les enfants du domaine départemental de Chamarande
2007 *La Psyché*, miroir rotatif de 1, 20 m de diamètre, collection du domaine départemental de Chamarande
2006 *Compilation vidéo*, signée, N° 1/7, collection du FNAC (Fonds national d'art contemporain)
2004 Tirage jet d'encre sur bâche du *Terrain de foot à la française* et sa vidéo *French touch*, collection du domaine départemental de Chamarande
2003 *Full Contact*, diapositive en or massif (50 grammes d'or pur), n° 2/5, Les Abattoirs, Toulouse
1997 Trois photographies, *Le Divan et les coccinelles*, collection du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) Pays de la Loire

Expositions personnelles

2008 *Green Spirit*, résidence d'artiste et exposition à la Galerie d'O de Montpellier
2006 *La Sirène du Mississippi*, programme de collaborations artistiques régionales coordonnées par le Centre de création contemporaine de Tours
Vitamine C, Orangerie et château du domaine départementale de Chamarande, Essonne
2005 *La Porte ouverte à toutes les fenêtres*, Centre culturel français de Phnom Pehn, Cambodge
Résidence Mixar, exposition *parcours-promenade* à Orléans
2002 *Toujours en forme !* Cité internationale des arts, Paris
1997 *Migrateurs*, ARC, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Expositions collectives (sélection)

2008 5^e Biennale L'art dans et avec la nature, *Les Environnementales*, Parc de Tecomah, Jouy-en-Josas
Parcours contemporain, exposition collective, Fontenay-le-Comte, juillet/octobre
Carnets d'inspirations, 16 /18 novembre 2008, galerie Pierre-Alain Challier, Paris
Biennale *Les Environnementales*, parc de Tecomah, Jouy-en-Josas, avril 2008
Vamos a la playa, Parcours contemporain, Fontenay-le-Comte, juillet/octobre 2008
Saperlipopette, exposition collective en jardin dans le cadre de ce festival dédié à l'enfance, domaine d'O, Montpellier, mai 2008.
2007 *Art 3*, place Saint-Sulpice, Paris, juin 2007, exposition à 4 mains avec l'artiste Marc Couturier
Dans ces eaux-là, Domaine du château d'Avignon
Séjour/réalisation à l'Espace de l'Art Concret, Donation Gottfried Honegger, Mouans-Sartoux
2006 *Prix Altadis 2006-2007*, exposition des nominées au Mk2 bibliothèque, Paris
The Same, performance avec Barthélemy Toguô à l'occasion de son exposition personnelle,
La magie du souffle, au FRAC Paca
Biennale de Gonesse
Art 3, place Saint-Sulpice, Paris
Lieux-dits à Maubec (Nord-Isère), réalisation spécifique à l'invitation de Art'C
Pelouses autorisées, parc de la Villette, Paris
2005 *Coulée de farine*, résidence MIXAR, Orléans
Laissez parler les fleurs, galerie des Multiples, Paris
2004 *Sportivement vôtre*, domaine départemental de Chamarande.
Nature, Paysage, Environnement, station de métro Madeleine, IESA, Paris.
Nuit Blanche (vidéo *Plus près de toi*), Paris
Art 3, place Saint-Sulpice, Paris
2003 *IMPARK*, parc olympique de Munich (Allemagne)
Ciel ouvert, Résidence et exposition aux Ateliers des Arques (Lot)
Nouvelles acquisitions, Les Abattoirs, Toulouse
2002 *La Folie*, Villa Médicis, Rome
Les lieux révélés, Biennale du Château de Blain
Nuits blanches, Paris (en collaboration avec la pianiste Pascale Berthelot)
PAC&CO, CCC, Tours
2001 *Vacances à la Gloriette*, parc de la Gloriette, Tours
Ateliers portes ouvertes, La Caserne, Pontoise
2000 *BIG Torino*, Biennale de Turin, Italie
Artistes de résidence, Centre d'art contemporain, château des Adhémar, Montélimar
Prodige, Fondation Paul-Ricard, Paris
1999 *Artistes en résidence*, CNAC de Grenoble, Le Magasin 1999
La Mémoire, Villa Médicis, Rome
Biennale dei giovani artisti dell'Europa e del Mediterraneo, Rome, Italie
1998 *Jeux de genres*, Espace Electra, FMAC de la Ville de Paris
Résidence d'artistes dans le Trièves, exposition au CNAC Le Magasin (Yan Pei Ming, Jean-Louis Schoellkopf, Marie Denis)
1997 *Histoires de voir*, Fondation Cartier et Mécénat Aquitaine, château Siran, Margaux
Des histoires en formes, CNAC de Grenoble, Le Magasin
1996 *Faire-Zien*, Bruxelles, Belgique





Sommaire

Préface	3
Sophie Serra, attachée de conservation du musée Denys-Puech	
Un tour d’horizon : le travail de Marie Denis en 78 œuvres	5
Sandra Émonet	
Fortes amplitudes thermiques	22
Marie Denis	
<i>Denys-Denis</i> , exposition au musée Denys-Puech	
Images in situ	28
Marie Denis en quelques dates.	44

Les auteurs

Sophie Serra

Après des études de préhistoire à la Sorbonne, Sophie Serra se dirige vers le monde des musées. Responsable du musée d’Art et d’Histoire de Langres, puis du musée Denys-Puech à Rodez, elle a réalisé de nombreuses expositions avec des artistes contemporains (Marcela Gomez, Jean-Luc Parant, Jephon de Villiers, Hervé di Rosa...) et écrit pour de nombreuses publications.

Sandra Émonet

Sandra Émonet, après des études pratiques et théoriques en arts plastiques, est actuellement responsable du service des publics et de la diffusion au Centre de création contemporaine de Tours. Auteur de textes critiques sur l’art contemporain et de catalogues d’artistes, elle est également réalisatrice de documentaires sonores.

Remerciements de l'artiste

Je tiens à remercier vivement tous ceux, nombreux, qui ont permis la réalisation (et le défi !) de mon exposition *Denys-Denis* au musée Denys-Puech de Rodez et la parution de cet ouvrage :

toute l'équipe très impliquée du musée : Christel Lambel, Aurélie Laruelle, Corinne Luban, Brigitte Martin, Sophie Serra, Danièle Vialaret, Joëlle Viaule, Thierry Alcouffe, Christophe Hazemann et Jean-Marie Salvat,

Sandra Émonet pour son beau texte arborescent et inspiré pour le catalogue,

Aurélien Pierre pour sa disponibilité souriante à mon projet au musée Fenaïlle,

M. Blot et M. Belet pour leur engagement patient, avec leur équipe des services techniques de la ville,
M. Teyssier pour son accueil et son suivi attentif, avec son équipe des espaces verts de la ville de Rodez,
M. Laury pour ses conseils avisés,

M. Lordat de Destok-Mousse pour son suivi attentionné à la réalisation du cylindre de mousse pour l'œuvre *Dolorès* et Dolorès elle-même, « ma passante de plume de paon », pour son humanité si vibrante,

le prévôt des Compagnons du devoir, Romain Baudet (Ardennais), pour sa passion du compagnonnage et sa complicité de bout en bout, qui a permis l'élaboration de nos projets, et les Compagnons du devoir pour leur aide décisive en les personnes de : Sébastien Chauvelier (Manceau), Laurent Slimani (Ile-de-France), Alexandre Douet (Saintonge), Alan Le Bloa (Breton), Guillaume Martin (Breton), Adrien Huret (Artésien), Ludovic Lacroux (Languedoc), la maîtresse de maison des Compagnons, Marie, et l'assistante du prévôt, Annie,

Dominique Vermorel pour son accueil et nos discussions fructueuses et M. Causse, architecte des Bâtiments de France, pour le prêt de la chimère,
Pierre Viarrouge et son père Jean-Pierre pour leur patience au démontage des plexiglas de la piscine et leur attention amicale à notre exposition,

Olivier Senegas et son complice Loïc, les magiciens des cimaises,
Frédéric Laurens et son apprenti Guillaume pour la belle ouvrage de la structure du nuancier *Tribute* et la préparation des barres de cimaise,

Olivier Caillaud, pour son accompagnement déterminant pour le projet *Le Rideau* en barres de cimaise, Bernard Demelin pour son engagement et son enthousiasme amical, et bien sûr M. Luc Legrand pour son accueil tout aussi compréhensif à cette réalisation,

Christelle pour son aide précieuse,

Mme Balard pour son accueil cordial et concerné pour le projet XXL *Les Écrins* pour les buis de la cathédrale et

M. Guérard pour son suivi,

Bernard Maillebauu, mon voisin, pour son aide,

François Munuera, le coiffeur de la rue Bêteille, pour le prêt de deux mois de sa splendide *Sanseveria*,

Éric Galtier de France Express et Christophe Delpech de la société l'Asturienne,

Sabrina Maurel,

Danielle Dastugue, des Éditions du Rouergue, qui nous permet l'aboutissement de ce beau catalogue
et Stéphanie Blanquet graphistissima des pages de cette publication,

et pour leurs encouragements chaleureux : Christiane Phalip, Jean-Louis Jourdes, Sébastien Bournac,
Jean-Auguste Nougaret, Marina Arnal et Marie Herbet,

Joëlle Moulin, Bruno et Corinne Houlès, Nathalie, Luc, Carole, Sophie et Benoît, qui m'ont inoculé le « spirit ruthénois »,
et les visages amicaux croisés pendant ma quête artistique,

Laetizia & Sylvie qui ont fait des trains de nuit une fête,

Catherine pour son attention,

Fabrice Escalier pour ses conceptions 3 D et notre complicité,

Le Café Boussy et le Café Rouergat d'exister,

Claire Nédellec pour son amitié, et D.B.,

mes parents,

et J. évidemment.

Le présent catalogue a pu être édité grâce au soutien
de la ville de Rodez, de la DRAC Midi-Pyrénées et de la Région Midi-Pyrénées.



Crédits photographiques

Toutes les photographies sont de Marie Denis à l'exception des images *in situ* qui ont été réalisées par Pierre Soisson, et de *Coulée de farine* (p. 7) par Camille de Singly, *Projets rêvés* (p. 8) par Fabrice Escalier, *La géode* (p. 17) par Nicole Badin et *Le Sandwich de Rahan* (p. 27) par Pierre Soisson.

Tous droits réservés.

Ouvrage réalisé par le Studio graphique des Éditions du Rouergue
Achévé d'imprimer en novembre 2008 sur les presses de Graphi Imprimeur (La Primaube)
ISBN : 978 2 8126 0012 8 - Dépôt légal : décembre 2008